Zeitschrift: Coup-d'oeil sur les travaux de la Société jurassienne d'émulation

Herausgeber: Société jurassienne d'émulation

Band: - (1856)

Artikel: L'existence de Dieu

Autor: Besson, P.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-684263

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 30.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'EXISTENCE DE DIEU.

I.

Oui, sous l'azur du ciel il en existe encore
De ces enfants d'orgueil qu'un doute impur dévore,
Et qui disent à Dieu : « Non, tu ne règnes pas! »
Ils veulent que sous eux l'immensité s'incline
Et qu'on puisse borner la mesure divine
A la taille de leur compas.

Quoi! le rêve d'un jour veut nier l'existence? Le néant se fait vie et comble la distance Entre la poudre et Dieu, la mort et le réveil? Avons-nous jamais vu dans leur rage insensée L'arbre niant la sève et les sleurs la rosée, Les rayons niant le soleil?

Et vous faites ainsi, rêveurs à têtes folles; Si Dieu n'existe plus vous avez des idoles Et bâtissez un trône à toutes les erreurs; Le monde est un hasard qui se peuple d'atômes, De spectres, de géants, car le roi des fantômes Devient le Dieu de vos terreurs.

Ah! j'aime mieux là-haut celui de l'Evangile, Régnant avec amour sur un monde fragile Et cachant ses rayons à notre orgueil humain. C'est le Dieu qui du soir vient étendre les voiles, Qui déroule les cieux et compte leurs étoiles Dans le vaste creux de sa main.

II.

Quand sur la grève déchirée, Large dentelle de granit, Le roc vacille à la marée Comme l'alcyon dans son nid; Quand mille voix semblent redire Aux blanches voiles du navire Les chansons du gouffre béant ; Quand le sable roule et se creuse Sous une vague aventureuse..... Voilà l'œuvre de l'Océan!

Quand l'onde pleure et tourbillonne, De son écume frappant l'air; Quand le nuage qui bouillonne Nous jette le bruit et l'éclair ; Quand le chêne de la vallée Sous sa couronne échevelée Comme un cheval ronge le frein; Quand au choc des foudres maudites II crie et se brise, vous dites : « C'est la tempête ou bras d'airain. »

Quand la fleur entr'ouvre son aile Aux brillantes clartés du jour, Comme la vierge sa prunelle Aux rayons d'un premier amour ; Quand la rosée aux perles blanches, Les frais oiseaux et les pervenches, Le papillon et l'homme-roi, Quand tout sourit, quand tout s'égaie, Dans le bois sombre et sous la haie, Vous dites au soleil : « C'est toi! »

Mais qui leur donna l'ordre à ces causes sans vie De pétrir sous leurs pieds notre terre asservie, De briser, de détruire et parfois d'embaumer? Qui donc leur a jeté cette éloquente phrase, A l'Océan : « Mugis »! A la tempête : « Ecrase »!

Au soleil: « Brille et fais aimer »?

Car il me faut enfin le principe, la cause, Le doigt géant qui met son nom sur toute chose, Il me faut le rayon, le souffle créateur; Sinon c'est la tempête ou la vague en furie, Ou bien le Soleil-Dieu, que l'âme adore et prie Derrière ce doute imposteur!

Aussi quand vient le soir et ses teintes sans nombre, Quand le soleil pâlit, vous pourrez voir dans l'ombre Trois vieillards au front chauve entre le ciel et nous; Ils semblent réunis dans les mêmes paroles, La fleur pour écouter entr'ouvre ses corolles Et l'homme se met à genoux!

Leur voix sourde ressemble au chant lointain qui passe, Flot, lumière et nuage, ils sont là dans l'espace, Et l'aigle en les voyant leur jette son adieu; Ils sont là : l'océan, le soleil, le tonnerre, Voix de l'air, voix du ciel et voix de notre terre.....

Mais silence! — Ils parlent de Dieu!

LII.

Eh! qu'importe, fermez l'oreille A l'hymne du vent et des mers, Au cri de l'oiseau qui s'éveille Et chante sous les buissons verts; Dites à chaque créature, Aux mille fleurs de la nature, Aux noirs sapins, à l'arbrisseau, Dites qu'une force inconnue Un beau jour tomba de la nue Et donna l'onde au frais ruisseau!

Niez tout, même l'évidence, Niez Dieu, niez ce qu'il fait, Prêchez l'absurde indépendance De la cause et de son effet; Contre le Ciel luttez sans trève, Puis, entassant rêve sur rêve, Entonnez l'hymne du vainqueur, Chassez le Maître de son trône, Enlevez-lui sceptre et couronne,..... Son nom est là dans votre cœur!

Voyez, ce nom qui meurt sur nos lèvres glacées, Domine l'océan des plus folles pensées, Et parlera tout haut quand vos lèvres nieront; Il est dans le remords qui déchire et qui tue, Il est dans les terreurs de votre âme abattue, Il est écrit sur votre front!

Oui, que notre âme enfin le déteste ou l'adore, Vous n'échapperez pas à ce nom qui dévore Et qu'en lettres de feu le ciel grava sur nous; Il est l'ombre d'en haut qui recouvre le monde, Et quand notre folie ouvre sa lèvre immonde, La conscience est à genoux!

IV.

C'est que, pauvres rêveurs, vous voudriez comprendre, Vous creusez le mystère et cherchez à surprendre Le dernier mot de Dieu pour dire : « Nous croyons! » Vous voulez bien qu'il reste éclatante lumière, Mais qu'il dévoile à tous l'origine première Et le foyer de ses rayons.

Vous ne savez donc pas que le soleil lui-même Voile sous des rayons l'or de son diadème, Et jette dans la nuit notre œil épouvanté; Vous ne savez douc pas, aveugles de la terre, Que cet astre éblouit, qu'il est ombre et mystère, Mais à force d'être clarté?

Ainsi l'Etre éternel, c'est l'astre qui rayonne, Notre œil ne peut compter les feux de sa couronne, Il brille, mais pour nous l'ombre emplit le saint lieu, La clarté nous aveugle et Dieu voile son être, Car si notre œil pouvait jusqu'au fond le connaître Il serait homme et non plus Dieu! V.

Voici: Dieu c'est l'amour offert en sacrifice, L'amour qui sous la croix fit taire la justice, L'amour qui sauve l'homme et bénit chaque jour! Aimons! Pour trouver Dieu tout le reste est chimère, Car avant de penser, l'enfant croit en sa mère Et notre cœur croit à l'amour!

P. Besson.



BELLERIVE.

Bellerive, asile enchanté, Où loin d'un monde monotone, Je m'envole, au soleil d'automne, Goûter un pen de liberté;

Que j'aime ta riche nature, Tes prés en fleurs, tes verts coteaux, Que baigne de ses claires eaux La Byrse, au caressant murmure;

Au bord du flot harmonieux Ta promenade solitaire, Tes bancs de gazon, où sur terre On jouit du calme des cieux;

Oh! que j'aime tes frais ombrages, Ton air si pur, ton ciel si doux, Tes rocs qui dressent devant nous Ces fiers débris des anciens âges.....